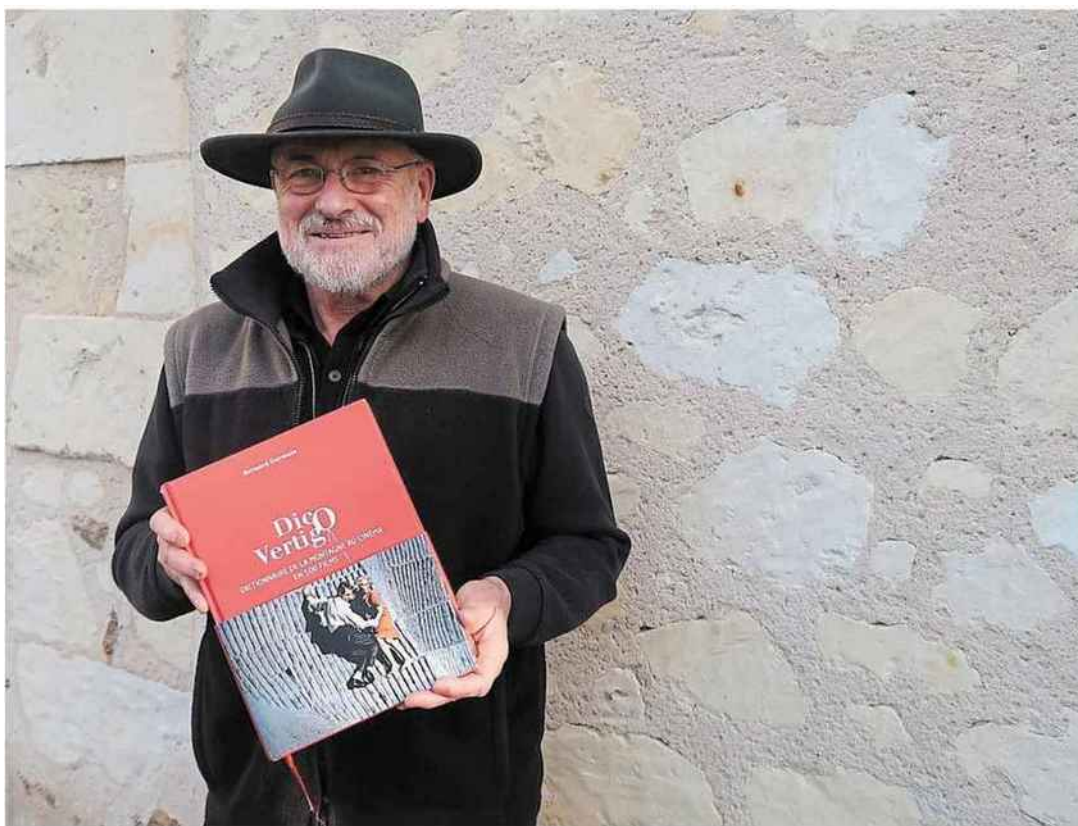




BRION

Le dico du cinéma de montagne

Cinéaste et guide de haute montagne, le Brionnais Bernard Germain était sans doute le mieux placé pour écrire « Dico Vertigo », le dictionnaire de la montagne au cinéma.



Brion, lundi 16 décembre 2019. Pour « Dico Vertigo », Bernard Germain a visionné cent ans de cinéma de montagne et retenu les œuvres les plus marquantes.

PHOTO : AGATHE LENUEFF



Bernard Germain vient de publier « Dico Vertigo », dans la collection Guérin des éditions Paulsen, spécialisées en littérature de voyage et d'exploration. Pour réaliser ce dictionnaire de la montagne au cinéma, le Brionnais a visionné cent ans de cinéma de montagne (1919-2019) et retenu les œuvres qui l'ont le plus marqué. En plus de 430 pages riches d'illustrations, cinq cents films sont ainsi commentés, analysés... en toute subjectivité. Titres cultes, drames mythiques, histoires optimistes, exploits sportifs, films ethnographiques, documentaires ou fictions... Bernard Germain propose un vertigineux voyage dans le « cinéma d'hauteur », où l'on croise Charlie Chaplin, Werner Herzog, Clint Eastwood, Marilyn Monroe, Juliette Binoche, Hitchcock, Buñuel, Tarantino et même James Bond.

Comment a débuté cette aventure ?

Bernard Germain : « J'étais en contact avec les éditions Paulsen. On s'est dit qu'il n'existait pas d'ouvrage sur le sujet de la montagne au cinéma. Au départ, je pensais écrire un livre sur mes aventures de cinéaste en montagne. Mais comme je suis à la fois docteur en recherches cinématographiques, guide de haute montagne et réalisateur, ils se sont dit que j'étais sans doute légitime pour écrire un ouvrage plus complet, un dictionnaire de la montagne au cinéma. Et ils m'ont convaincu. »

C'est un travail titanesque, comment avez-vous procédé ?

« J'ai commencé par les films qui ont marqué ma carrière, ma vie même. À commencer par « Le Troisième Homme sur la montagne » réalisé en 1958 par Ken Annakin, que j'ai vu lorsque j'étais très jeune et que j'associe à ma double vocation de guide de haute montagne et de cinéaste. Plus tard, il y a eu « La Ballade de Narayama », de Shohei Imamura. Palme d'or à Cannes en 1983, ce film raconte l'histoire d'une communauté japonaise isolée dans des montagnes escarpées et sauvages. C'est un film sur l'instant de survie qui m'avait beaucoup marqué. Et puis, il y a ceux avec qui j'ai une histoire particulière, comme « Shining » par exemple. En 1997, en allant gravir le mont Hood en Oregon, je me suis retrouvé par hasard à Timberline Lodge, l'hôtel du film de Kubrick, où j'ai ressenti une espèce de malaise ! Je pense aussi à « Gorilles dans la brume », puisque j'étais quasiment sur place lorsque Dian Fossey a été assassinée en 1985. J'ai visionné chaque film choisi et ce qui était passionnant dans ce travail, c'était de faire des recherches sur le réalisateur, les comédiens, les lieux dans lesquels ils ont tourné afin d'en extraire quelque chose qui, je l'espère, ne l'avait pas été auparavant. »

Impossible d'être exhaustif dans ce domaine...

« Parfois la montagne est le décor du film, allégorie ou symbole. Parfois, elle en est même l'héroïne. Les



variantes de sa présence au cinéma ne manquent pas. En 2004, le Musée national de la montagne avait déjà recensé 4 000 films de fiction du monde entier. Si on y ajoute les quinze dernières années d'une production très dynamique et les films documentaires des origines à nos jours, on parvient à des chiffres tendant vers l'infini ! Alors il a fallu faire des choix, en phase avec des résonances personnelles, des rencontres avec des réalisateurs, des acteurs, des montagnes aimées ou redoutées, des coups de cœur ou de colère. Parfois, la présence de la montagne y est minime mais dans ce cas, elle est essentielle et bouleversante. »

Vous évoquez aussi quelques-uns de vos propres films ?

« Oui, c'était un peu délicat. J'ai fait moi-même une cinquantaine de films autour de la montagne, pas mal de documentaires sur des ascensions ou des expéditions dans les Alpes, en Alaska, dans l'Himalaya... Et puis, je me suis aussi intéressé aux populations des montagnes, sur un plan plus ethnographique. Dans ce livre, j'en ai choisi trois, qui me paraissent les plus importants : « Annapurna, premier 8000 à ski », « Un pic pour Lénine » et « Le Concerto d'Alaska ». »

Comment se présente « Dico Vertigo » ?

« Pour chaque film, je propose une fiche technique indiquant le réalisateur, l'année de la première diffusion, la durée, le casting partiel et éventuellement les lieux de tournage, la musique, les récompenses... Un synopsis fournit un résumé du film. Ensuite, il y a la critique, l'analyse, forcément subjective. Mais ce

que j'ai essayé de faire avant tout, c'est de donner au lecteur le désir de voir ou de revoir ces films. Ou au contraire, de les fuir ! Car évidemment, je traite aussi des films qui m'ont mis en colère et je ne le cache pas. Ceux qui cherchent le sensationnalisme avant tout, ceux qui sont remplis de clichés, ceux où la violence est systématique... »

Quelle suite allez-vous donner à ce travail ?

« Je reviens de Grenoble et de Gap, où j'ai participé aux Rencontres du cinéma de montagne. Au début du

mois, j'étais aussi au Festival international du film de montagne d'Autrans (Rhône-Alpes). Je dédicacerai « Dico Vertigo » le 22 janvier lors du festival Premiers Plans à Angers. Par la suite, j'aimerais bien faire un cycle de conférences dans les médiathèques et pourquoi pas à Beaufort, où j'ai été surpris de constater qu'on retrouve déjà beaucoup de films cités dans mon livre. »

« Dico Vertigo » aux éditions Paulsen, 432 pages, 39,50 €. En vente à la Maison de la Presse de Beaufort-en-Vallée.

Propos recueillis par Agathe LENUEFF.

À SAVOIR

L'alpinisme au patrimoine immatériel de l'Unesco

L'alpinisme a été inscrit mercredi 11 décembre dernier au patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'Unesco, lors de la réunion annuelle du Comité intergouvernemental de sauvegarde, qui se tenait cette année à Bogotà en Colombie. La France, l'Italie et la Suisse avaient conjointement déposé une candidature en mars 2018, pour promouvoir cette pratique, tout juste bicentenaire qui tire son nom de la chaîne de montagnes que ces trois pays ont en commun, les Alpes.

Créé par une convention de 2003 signée par 178 pays, ce patrimoine culturel immatériel s'intéresse à des « traditions vivantes héritées de nos ancê-

tres et transmises à nos descendants, parmi lesquelles les connaissances et pratiques concernant la nature et les savoir-faire nécessaires à ces activités traditionnelles ».

L'équitation française (représentée par le Cadre noir de Saumur), le yoga en Inde ou le reggae jamaïcain figurent déjà parmi les activités et pratiques reconnues par l'Unesco au titre du PCI.

Pour Bernard Germain, cette inscription est un véritable atout pour l'alpinisme, qui pourrait permettre le développement et la mise en valeur de cette pratique dont il est lui-même adepte depuis l'âge de 11 ans.